

Paroles de jardinier

Jardins du Maroc jardins du Monde



Entretien et photos Pascal le Normand et Gégory Bonnafoux,
paysagistes à Marrakech pour le concept « jardins paysagers à économie d'eau et jardins contrôlés »



« Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres :
nous l'empruntons à nos enfants »

Jean Claude Defrance de la pépinière Natura au Portugal conçoit et réalise des jardins écologiques ; il est installé dans l'Algarve au sud du Portugal depuis 20 ans et s'attache à préserver la beauté des paysages de cette région. Parallèlement, il a créé une association de protection des vieux oliviers qu'il rachète pour les installer dans ses pépinières selon les règles de l'art.

Jean-Claude Defrance, vous concevez des jardins écologiques au Portugal ; en quoi sont-ils différents des autres jardins ?

Ils mettent en scène les plantes typiques de l'extrême sud-ouest de l'Europe et représentent une identité propre au Portugal. Je regrette l'utilisation outrancière des plantes exotiques en Algarve. Elles représentent un danger pour la flore indigène et donc pour l'environnement. Elles se développent trop rapidement et prennent le dessus sur la flore de la région.

Quelle est la flore indigène dominante dans l'Algarve utilisée dans vos jardins ?

La flore utilisée dans nos jardins est composée à 80 % d'espèces méditerranéennes dont quelques oubliées telles que les rhamnus, rétama, limonastrum et autres... Et de 20% d'exotiques souvent con-



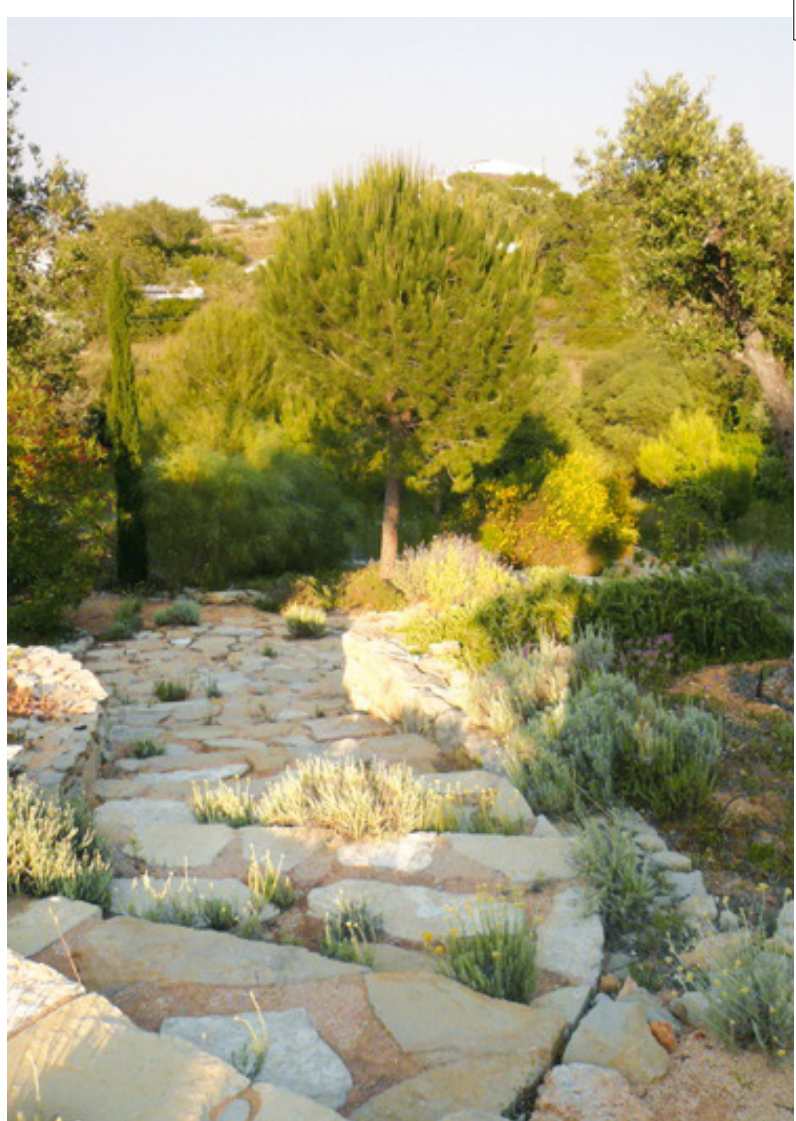
centrées autour de l'habitation pour la touche de couleur.

Comment différenciez-vous le jardin de «restauration rapide» du jardin qui va prospérer (Jean-Claude Defrance donne l'image de la cuisine «hamburgers» et la cuisine biologique) du jardin qui va prospérer ?

Le jardin « fast food » se compose de plantes exotiques de croissance rapide qui demandent du soleil et surtout beaucoup d'eau, de palmiers, de pelouse et de couvre sol. Si l'eau vient à manquer, le jardin est en péril. Le jardin méditerranéen lui, demande plus d'imagination et de professionnalisme. D'abord pour traiter les zones qui ne sont pas engazonnées et pour qu'elles soient à la fois fonctionnelles et esthétiques mais aussi pour anticiper la vision future des espaces. Les plantes poussent plus lentement, ce qui leur permet de mieux s'établir et de mieux résister à la sécheresse .

Vous dites que le jardin méditerranéen nécessite moins d'entretien donc moins de coûts, êtes vous certain qu'il soit facile à contrôler ?

Il faut savoir gérer ces jardins et comprendre



leur mécanisme. Ils autorisent la friche sans se priver pour autant de zones plus sophistiquées. Il est primordial d'apprendre à identifier la friche et d'en percevoir l'évolution au fil des ans car elle protège les jeunes semis spontanés et s'estompe au fur et à mesure du développement des jeunes plantes.

L'authenticité du jardin méditerranéen de votre région est-il compatible avec les nouveaux jardins « designés » par les paysagistes ?

Bien sûr et elle lui donne en plus une signature d'authenticité !

Vous avez créé une association de protection des oliviers anciens ; pensez vous que le fait de les déplacer dans d'autres régions ne leur nuise pas ?

Il vaut mieux déplacer ces vieux oliviers que de les laisser finir en bois de chauffage. Ici, au Portugal, les propriétaires terriens perçoivent des subventions européennes pour développer une agriculture intensive dans laquelle les vieilles oliveraies traditionnelles n'ont plus leur place.

Que représente pour vous l'olivier ? A-t-il une valeur plutôt esthétique ou une valeur symbolique ?

L'olivier m'intéresse justement parce qu'il réunit ces deux valeurs esthétique et symbolique. Il est devenu l'emblème du paysage méditerranéen grâce à sa beauté légendaire. Bien sur, il est aussi fortement chargé d'un pouvoir symbolique sur un plan culturel, historique et religieux. Toute son histoire lui confère une beauté inégalée.



Pensez vous que la végétation tropicale soit une hérésie dans l'aménagement d'un jardin méditerranéen ?

Le pourtour méditerranéen et les pays exotiques ont des végétations très différentes. Pourquoi vouloir à tout prix les inverser ? Le luxe en Algarve se limite à se battre pour faire pousser une pelouse sortie d'un jardin anglais au coût de centaines de m³ d'eau, quand les réserves hydriques ici s'amenuisent et des palmiers exotiques qui ne ressembleront jamais à ceux que l'on rencontre sous les tropiques car ils sont trop frileux. On réussit une pâle imitation à grand coût d'euros sans s'apercevoir de la richesse naturelle qui nous est donnée. Notre paysage méditerranéen représente que 5 % de la biomasse de notre planète. Un vrai trésor pour celui qui arrive à le percevoir.

Pour vous, Jean-Claude Defrance, la gestion de l'eau (consommation de l'eau dans le jardin) se fait dès la conception du jardin, c'est à dire à partir du choix des plantes et des matériaux qui vont être utilisés ; est ce que vous pouvez préciser l'essentiel de cette vision ?

L'eau est un élément précieux qu'il faut donc économiser. Il est fréquent de voir un puits s'assécher ou une panne qui peut durer quelques jours risquer les

nouvelles plantations. Nous adaptons des systèmes de goutte à goutte qui doivent assurer l'eau pour les deux premières années, temps nécessaire pour que la flore indigène développe un bon système racinaire qui permettra aux plantes de devenir autonomes. Certains jeunes plants sont en octobre lors des premières pluies et ne nécessitent aucun arrosage. A partir du mois de mai, dès que commencent les premières grosses chaleurs, ces plantes se mettent en repos végétatif pour passer l'été. D'autres sont plantées à proximité de pierres qui leur assurent une réserve d'humidité... Il est également important de rappeler que les plantes exotiques aiment la chaleur mais ont aussi des besoins en eau beaucoup plus grands que la flore méditerranéenne adaptée à la sécheresse.

Les enfants ont leur importance dans vos jardins : pourquoi et comment arrivez vous à leur créer un coin de paradis ?

D'abord parce que j'ai des enfants et qu'ils occupent une grande place dans ma vie. En les observant j'ai compris qu'il était «inhumain» de priver un jardin de toute sa flore et faune sauvages. Elles permettent aux enfants d'apprendre à vivre avec leur environnement, le connaître, le reconnaître et le respecter. Les aménagements pour



enfants proposés sur le marché sont contraints à tant de normes sécuritaires qu'ils en perdent tout côté aventureux. Ils deviennent des produits «stérilisés» et insipides d'où l'authenticité est exclue. Par exemple, il est à mon avis préférable de remplacer une pelouse, maintenue artificiellement sous notre climat grâce aux engrais et pesticides, par une zone gravillonnée au premier abord plus hostile mais tellement mieux adaptée à notre paysage et à l'éveil de nos enfants.

Ne pensez vous pas qu'un coin de pelouse reste important dans l'organisation d'un jardin ?

Un coin de pelouse est certainement la façon la moins écologique d'aborder un espace vert, non seulement à cause de ses besoins excessifs en eau, mais surtout à sa forte consommation en pesticides et en engrais. Cela prouve surtout un manque d'imagination et de connaissances. Son importance ici est seulement d'ordre économique, car depuis sa création dans les années 50, une industrie florissante de fertilisants et de petites machines agricoles (tondeuses, aérateurs...) s'est développée. Je ne me pose pas en ennemi des pelouses. Au contraire, on peut parfois l'introduire avec habileté et précaution dans la conception d'un jardin. Je regrette cependant qu'elle soit devenue aujourd'hui synonyme de jardin dans nos régions quand il y a tellement mieux et plus intéressant à faire... C'est dommage pour nous et notre environnement.

La flore locale a-t-elle un poids sur l'équilibre vital des insectes et petits animaux dans le jardin méditerranéen ?

Pour tous les amoureux des jardins, la faune est aussi importante que la flore. L'équilibre entre la flore et la faune est vital, car située à la pointe de l'Europe, notre région est la dernière halte de ravitaillement pour bon nombre de migrants avant de traverser l'océan et rejoindre le continent africain.

Pour conclure, quels sont vos projets ? Quel objectif pour votre mission de « sauvetage » des oliviers ?

Mon objectif serait de faire prendre conscience à plus de personnes que l'écologie n'est pas seulement l'affaire des autres. Des projets, j'en ai toujours de trop, mais pour le moment ma priorité reste de faire connaître et reconnaître l'olivier portugais en Europe.

Jean Claude Defrance, au Portugal, a réussi à gérer son propre jardin d'1 hectare 7000 mètres avec une consommation de 2m³ d'eau par jour !

